

## **TITRE : Comment inscrire la lutte antispéciste dans une trajectoire révolutionnaire et garantir son efficacité ?**

### **RESUME :**

À l'heure où la répression policière et judiciaire se fait de plus en plus sévère à l'égard des activistes antispécistes, il nous semble plus que jamais important de défendre la pratique de l'action directe, de s'organiser face à la répression, de s'allier avec les autres luttes émancipatrices et de soutenir la création de territoires de résistance pour l'autonomie des personnes opprimées.

Depuis 2016, notre collectif « **269 Libération Animale** » essaie par un activisme plus offensif, ciblant directement le pouvoir économique et institutionnel, de répondre à ces questions : comment faire en sorte que notre lutte esquisse effectivement un dépassement réel, en acte, du spécisme ? Comment penser et concrétiser l'antispécisme comme un projet politique global de remise en cause de la domination spéciste, mais aussi des autres dominations ?

*Voici les pistes de réflexion que nous développerons :*

★ **UN ANTISPÉCISME RÉVOLUTIONNAIRE ET PUISSANT** / Nous avons lâché les tracts, les pancartes et les caméras pour se saisir des vrais outils révolutionnaires que sont les coupe-boulons, les pieds de biche, les pavés, les marteaux et les pioches ; des outils avec lesquels nous mettons en place des pratiques de lutte menant à un HAUT NIVEAU DE CONFLICTUALITÉ vis-à-vis des responsables de l'exploitation animale.

Ainsi depuis 2016, notre collectif organise des blocages d'abattoir (17 blocages partout en Europe et notamment en Italie), des occupations de sièges sociaux, des actions de libération et oeuvre quotidiennement à la création d'espaces de résistance (des territoires en lutte où vivent les personnes animalisées exfiltrées du système de domination et d'exploitation). La tactique du blocage relève pour nous d'un « pragmatisme révolutionnaire » car elle n'est pas seulement un moyen de PERTURBATION du système spéciste et une PRISE DE POSSESSION DE LIEUX D'OPPRESSION stratégiques : elle est aussi un PRÉALABLE INDISPENSABLE, le moyen pour les bloqueurs de se former à l'action directe, de se rencontrer et s'organiser, d'engendrer le rapport de force avec l'Etat et le système économique.

Nous avons cherché à proposer des ACTIONS CONCRETES capables de nous amener à une véritable SITUATION RÉVOLUTIONNAIRE. Un geste est révolutionnaire, non par son contenu propre, mais par l'ENCHAÎNEMENT DES EFFETS qu'il engendre. En s'interposant entre les couteaux et les victimes, 269 Libération Animale a inventé une praxis de la « défense pour autrui » et brisé cette ligne de partage spéciste opposant les corps dignes d'être défendus à ceux qui, désarmés et violentables, sont laissés sans défense. La stratégie de la violence défensive s'apparente à une dynamique insurrectionnelle seule capable de modifier en profondeur les rapports de pouvoir.

Le mouvement dit animaliste demeure dans l'échec depuis trop longtemps parce qu'il se focalise sur un militantisme légaliste et collaborationniste avec le pouvoir, alors que seule la confrontation directe peut nous conduire à des résultats concrets. Nous n'avons pas plus besoin de l'État que de ceux qui se posent en boucliers entre le pouvoir et ses opposants, en amortis des colères, en modérateurs des révoltes appelant au calme et à la discipline et condamnant perpétuellement les illégalistes, les saboteurs et les casseurs.

**NOUS VOULONS REPRENDRE L'INITIATIVE, CONSTITUER UNE MENACE POUR LE SYSTEME DE DOMINATION, IMPOSER LA LUTTE ANTISPÉCISTE COMME UN COMBAT ÉMANCIPATEUR (ET PAS UNE LUBIE LIBÉRALISTE ET ÉGOÏSTE POUR QUELQUES PRIVILÉGIÉS) ET RÉPONDRE À L'URGENCE DU FEU !**

Nous refusons donc de collaborer avec le pouvoir institutionnel et capitaliste dans l'espoir d'obtenir des réformettes qui font gagner des adhérents et dons aux associations mais abandonnent les victimes à leur sort ! C'est tout un système qu'il faut changer, pas simplement un article de loi. Nous voulons briser les chaînes de tous les prisonniers, briser l'aliénation au pouvoir, mais c'est avant tout pour la liberté et l'émancipation de chaque individu que nous luttons : nous défendons et pratiquons un antispécisme anarchiste (amoral, illégaliste et anticapitaliste) et intersectionnel.

★ **REDÉFINIR NOS OBJECTIFS : UNE NOUVELLE PENSÉE DE LA POLITIQUE** / Aujourd'hui intéresser, affecter les médias est devenu le « but » des mouvements sociaux : en espérant jouer « du bras de levier » et à dix ou quinze espérer toucher des millions - stratégies archimédiennes avec des effets très volatils. Toutes les causes luttent pour la CAPTATION DE L'ATTENTION et elles sont si nombreuses qu'elles se partagent des miettes. Qu'il s'agisse de happenings, de manifestations ou autres : ces moyens de contestation visent avant tout l'OPINION PUBLIQUE, ciblent la demande, les individus et demeurent dans une logique de sensibilisation du public (par la pédagogie ou le choc) et/ou de lobbying vis à vis de l'Etat.

L'emploi de ces outils contestataires traduit une pensée extrêmement restrictive de la POLITIQUE où elle est d'emblée en prise avec une ÉCONOMIE DE LA VISIBILITÉ. Pourtant, l'opinion publique, censée orienter la façon dont nous devons agir, est une chimère. Notre champ de bataille à nous se situe dans les abattoirs, les élevages, les laboratoires, sur les terres libérées, pas dans les médias.

★ **L'ACTION DIRECTE, UNE BOUFFÉE DE RÉEL DANS L'ESPACE SCLÉROSÉ ET VIEILLISSANT DU DISCOURS** / S'il est bien évidemment nécessaire de parler et d'expliquer le monde, de réfléchir et de produire du « savoir » ; quand on vit et lutte avec des personnes opprimées, certaines décisions appartiennent à une autre dimension du réel, une dimension sensible et donc immédiatement éthique ; or, la politique classique, y compris d'extrême-gauche, s'est fondée sur la dénégarion de cette dimension.

La gauche dans son ensemble (c'est à dire toutes les forces qui luttent pour un monde plus juste) a aujourd'hui largement déserté le réel. Nous voulons redonner à la politique une dimension concrète car elle est une question de vie ou de mort pour toutes les personnes opprimées.

★ **DES COMPLICES DE LUTTE, PAS DES SAUVEURS** / Nous voulons autre chose que cet antispécisme paternaliste basé sur une politisation de la souffrance, une politique qui se fait « à la place de », qui « parle au nom de » et produit par conséquent un écart entre ceux qui ont le pouvoir de donner et ceux qui ont l'espoir de recevoir. Nous voulons débarrasser la lutte antispéciste de cette imagerie « humanitaire » qui montre les animaux comme de pauvres figurants à la fois faibles et impuissants par leurs corps et absents comme sujets concrets.

Nous sommes leurs complices, pas leurs sauveurs !

Notre souci est de parvenir à ouvrir de nouveaux fronts de lutte car l'agir politique est une question de gestes, pas de discours. Il n'y a personne à « convaincre » ou à « informer », seulement de nouveaux espaces politiques à faire émerger. Celles et ceux pour qui, comme nous, la marche de ce monde est insoutenable, rejoindront ces espaces, que blocages, libérations, sabotages et occupations peuvent contribuer à faire surgir. Ces pratiques nous permettent d'ACCROÎTRE NOTRE AUTONOMIE et d'entraver les desseins de l'industrie spéciste car nous ne nous battons pas pour l'avènement d'un « capitalisme vegan » mais pour l'ÉMANCIPATION D'UNE CLASSE SOCIALE OPPRIMÉE ET INVISIBLE, pour l'autonomie des personnes opprimées.

★ **DÉFENDRE DES TERRITOIRES POUR L'AUTONOMIE ET L'AUTODÉFENSE POLITIQUE DES OPPRIMÉS** / La force d'une lutte vient de ce qu'elle parvient à construire comme alternative réelle, comme contre-monde ou nouveau monde, de sa capacité à renouveler l'action politique et interpeller l'espace des luttes, à sortir de l'abstraction du discours et de l'idéologie.

L'injustice sociale se construit aussi à travers l'espace et son usage, d'où l'importance de produire des espaces de résistance ou « contre-espaces ». C'est pourquoi notre pratique de l'action directe ne s'arrête pas aux portes des abattoirs.

Si nous voulons mettre les opprimés au premier plan de la lutte, nous devons les aider à exister, à se défendre et à gagner une forme d'autonomie et pour cela il nous faut « conquérir des territoires », arracher des espaces où ils peuvent retrouver dignité et puissance. Ces territoires en lutte nous les créons partout dans toute l'Europe, nous nous organisons pour bâtir cette géographie radicale et émancipatrice. Depuis sa création, notre collectif a accueilli et « libéré » des geôles spécistes plus de 400 individus qui vivent aujourd'hui sur des territoires arrachés au système de domination.

★ **UNE LUTTE POLITIQUE** / Notre lutte est viscéralement politique car toute lutte contre une oppression est une lutte engagée contre le système de domination dans sa globalité. Nous ne voulons plus d'un antispécisme récupérable par le capitalisme ou la droite et l'extrême-droite, nous inscrivons notre lutte à l'extrême gauche comme un combat contre le système de domination.

Nous voulons un antispécisme révolutionnaire, anarchiste, anticapitaliste et intersectionnel car il nous apparaît essentiel de redire avec force que la lutte antispéciste est une lutte politique et que cette lutte s'inscrit dans un combat plus général contre toutes les oppressions. Nous pratiquons un activisme intersectionnel et rejetons l'apolitisme affiché du mouvement animaliste et ses complaisances franchement nauséabondes avec les idéologies fascistes ou d'extrême-droite. Notre lutte antispéciste doit prendre en compte les autres oppressions et affirmer la nécessité de combattre toutes les dominations (islamophobie, racisme, sexisme, homophobie, xénophobie, etc).

★ **S'ORGANISER & SE LIER : NE JAMAIS NÉGLIGER CE QUE TOUTE AMITIÉ AMÈNE DE POLITIQUE** / Ces événements (rassemblements, conférences, débats, etc) sont aussi l'occasion de créer de précieuses complicités dans la lutte, de fabriquer du « lien insurrectionnel » et d'encourager une pratique autonome de l'action directe. L'amitié n'est pas que pure affection sans conséquence, c'est aussi le terreau des luttes efficaces !

On ne se lie jamais innocemment dans une époque où tant de frontières autoritaires nous séparent, où tant d'obstacles de toutes sortes nous empêchent de construire un « nous » collectif, un « nous » puissant qui transcende les préjugés sexistes, spécistes, racistes, etc...

Partout, traçons des solidarités et des fronts contre le système de domination spéciste ! C'est dans chaque petite « commune » ainsi formée que se prépare une véritable révolution. Ne perdons plus de temps à attendre le « bon moment » pour s'organiser, il est déjà là.